

Depuis le retour du loup... il voyait des loups partout !

L'hiver semblait se casser la gueule, comme il le disait parfois en souriant, surtout quand c'était le mois de janvier et que plus rien du temps ne donnait espoir qu'il revienne de la neige, et surtout des températures véritablement hivernales. Il savait qu'il avait tort, et que ce que l'on pouvait envisager comme déjà le printemps, n'était qu'un trompe l'œil, et que derrière cette relative quiétude, se cachaient des journées comme le vrai Combiér les aime, avec température frigorifique, bourrasques et compagnie, et bien entendu chute de neige au point de t'obliger à demander grâce !

Rien de ça encore. Là-haut, quand on la regardait depuis le poste de douane, la piste de la Frasse était misérable, long ruban terreux, avec même des endroits où le passage n'était plus possible. C'était proprement foutu. D'ailleurs plus personne ce jour-là n'était monté. Le parking restait vide.

Il monta au niveau du Poteau. Là non plus rien d'engageant. Personne, et les débuts de la piste tout en terre, le chemin mis à nu, comme s'il y avait en cet endroit même une sorte de mini-climat qui voyait toujours la neige y fondre en premier. Plus loin heureusement la piste reprenait, qui se trouvait presque par miracle aussi bonne qu'en plein hiver, juste les déchets des arbres rendaient-ils la piste moins glissante. Mais autrement fouette cocher, tu peux y aller ronflant la caisse.

Ce qu'il vit bientôt sur cette même piste que l'on n'avait pas rafraîchie depuis longtemps, c'étaient les nombreuses traces d'animaux. Il y avait surtout là celles qu'avaient pu faire les chiens qui suivaient leur maître. Mais plus loin, étant descendu au fond de la combe pour remonter au cœur de la forêt, ce qu'il crut voir, c'étaient des empreintes plus profondes et surtout plus large. Il se souvint alors de cet homme qui avait vu le loup au niveau du village et qui, alors même qu'il était filmé par quelque caméraman monté en ce pays... de loups, il avait mis la main dans l'empreinte pour constater son importance. Une belle bête, avait-il dit.

Le loup. Il avait bien du passer quelque part pour se rendre au niveau du village. Et ce quelque part, lui, et même s'il n'en avait aucune preuve formelle, c'était là. Sur cette piste. Car il en avait la certitude, l'animal est malin, et quand il peut se faciliter la tâche en empruntant un chemin en dur plutôt que d'enfoncer dans les neiges profondes du cœur de la forêt, il le fait. Si bien que toutes les traces d'animaux, pour l'heure, étaient inscrites à même la piste. Et il y avait ces grosses marques que lui, mais lui seul, attribuait au loup. Et il en fut de même tout au long du parcours. Il ne regardait plus la forêt magnifique en cette région du Petit Risoud ainsi qu'il le faisait d'ordinaire, mais les traces d'animaux laissées sur le chemin. Il voyait désormais des loups partout. Ou plutôt, c'était son loup qu'il rencontrait dans ses grands rêves dégentés, car il n'y avait qu'une seule bête de ce genre à avoir été repérée dans cette région,

l'endroit idéal pour elle, se disait-il. Là personne ne viendrait la déranger, et surtout pas cette poignée de skieurs innocents qui ne font que passer.

Le loup partout. Et cela put le faire sourire. Et lui donner cette certitude qu'il était bien du même bois que tout un chacun, qui voudrait s'attribuer une petite part de gloire, tandis que d'être simplement l'homme qui a vu l'homme qui a vu le loup, est simplement ridicule.

Mais il fallait remonter maintenant le chemin du Poteau, ce qui n'est certes pas l'endroit le plus idéal du parcours. Mais qu'importe, pas de patineur, régulier, on s'y fait. On surmonte sa peine. Et puis même on l'oublie. A regarder les traces du loup et à s'imprégner une nouvelle fois du charme inénarrable de cette immense forêt. On est bien, ici, se dit-il. Et d'être seul renforçait encore ce sentiment profond d'appartenance à ce milieu dont il n'était en somme qu'une toute petite partie. Celui-ci l'accompagnait depuis des décennies et il en serait toujours de même. Rien ne viendrait rompre cette symbiose parfaite. La forêt et lui. Lui et la forêt. Il allait. Il piochait. Et ce dont il se rendit compte, c'était la grâce infinie que le destin lui avait offerte de pouvoir goûter à cela. Plus encore à ce simple fait d'être vivant, en une santé qu'il estimait relativement bonne, et que surtout son corps répondait. Au point même que dans l'effort, il pouvait s'oublier, laisser aller son esprit, engendrer de grands rêves. Tout allait tout seul. Ca roule. La peine est oubliée. Elle est même source de satisfaction, voire de volupté, puisque plus rien ne semble désormais vous retenir et que votre corps est devenu un instrument privilégié capable de vous conduire là où vous souhaitez aller.

Il jouissait, en quelque sorte. Mais non sans une nouvelle fois remercier le sort d'en être arrivé là, c'est-à-dire de pouvoir goûter jusqu'à la quintessence à cette joie infinie d'être simplement vivant.

Mais sa réflexion n'était pas tout à fait terminée. Lui revenaient ces images des vrais compétiteurs. Il effectuait les mêmes gestes qu'eux tout en restant bien entendu à son modeste niveau. Et pourtant, il lui semblait que malgré tout il n'était pas parmi eux. Non, il ne les suivait pas. Il ne goûtait pas aux mêmes sensations. Les leurs, alors qu'ils ont adoptés des cadences proprement insensées, devaient être différentes. Il ne pouvait pas s'imaginer ce qu'elles étaient. On vivait d'un même mouvement tout en restant différent. C'est cela qui l'intriguait. Cette notion profonde, presque pathétique à certains moments, qu'il n'était pas des leurs, ne le serait jamais, et puis c'était même depuis des décennies trop tard ! Que ce qu'il accomplissait, et que personne jamais ne connaîtrait, et c'est tant mieux, était différent. Autre monde. Autres sensations. Rien qui ne se ressemble.

Le sport, put-il se dire pour finir, est-il dans cet espèce d'acharnement qu'ils pratiquent pour d'éventuelles victoires, dans cette sorte de folie qui les conduit à mettre en péril parfois leur propre santé, où dans cette simplicité présente, qui va

son chemin, qui ne demande rien à personne, qui n'aura aucune influence sur personne non plus. Ignorée. Totalelement. Si belle quand même.